

Les habitudes d'apprentissage et de travail des jeunes ont-elles changé?

Rapport final

***Tomasz Gluszynski
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada***

Mars 2002

**SP-528-11-02F
(also available in English)**



Papier / Paper

ISBN: 0-662-88439-6

N° de cat. /Cat. No.: MP32-28/02-11F



Internet

ISBN: 0-662-88440-X

N° de cat. /Cat. No.: MP32-28/02-11F-IN



**Si vous avez des questions concernant les documents
publiés par la Direction générale de la recherche
appliquée, veuillez communiquer avec :**

Développement des ressources humaines Canada
Centre des publications
140 Promenade du Portage, Phase IV, niveau 0
Hull (Québec) Canada
K1A 0J9

Télécopieur : (819) 953-7260
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

**General enquiries regarding the documents
published by the Applied Research Branch
should be addressed to:**

Human Resources Development Canada
Publications Centre
140 Promenade du Portage, Phase IV, Level 0
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J9

Facsimile: (819) 953-7260
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

Remerciements

L'auteur voudrait remercier Satya Brink et Urvashi Dhawan-Biswal pour leurs commentaires utiles, qui ont joué un rôle clé dans la préparation de ce rapport.

Table des matières

Résumé	i
1. Introduction	1
2. Enquête sociale générale	3
3.1 Aux études.....	5
3.2 Au travail.....	6
3.3 Ni aux études ni au travail.....	6
4. Études	7
4.1 Inscription à temps plein et à temps partiel	7
4.2 Les étudiants qui travaillent	7
4.3 Formation informelle en cours d'études	8
4.4 Gains des étudiants.....	9
4.5 Coûts du changement	9
5. Travail	11
5.1 Emploi et travail autonome	11
5.2 Formation formelle en cours d'emploi.....	12
5.3 Formation informelle en cours d'emploi.....	12
5.4 Travail et revenus.....	13
5.5 Coûts du changement	14
6. Limites de l'ESG pour l'étude des changements dans l'emploi du temps chez les jeunes	15
6.1 Taille des échantillons	15
6.2 Données sur le revenu.....	15
6.3 Variables manquantes	16
6.4 Incompatibilité entre les cycles.....	16
7. Incidences sur la politique	17
8. Conclusion.....	19
Bibliographie	21

Liste des graphiques

Tableau 1	Taux de distribution par activité principale (études, travail ou autre) pour deux cohortes de jeunes.....	5
Tableau 2	Taux de participation aux études à temps plein et à temps partiel, par âge	7
Tableau 3	Taux d'emploi des étudiants, par âge	7
Tableau 4	Taux de participation des étudiants à une formation informelle, par âge	8
Tableau 5	Temps moyen consacré par les étudiants à la formation informelle, par âge (en heures)	8
Tableau 6	Tranche de revenu des étudiants, par âge	9
Tableau 7	Pourcentage d'étudiants qui se sentent débordés, par âge	9
Tableau 8	Taux d'emploi par type (travail indépendant et emploi rémunéré), par âge	11
Tableau 9	Taux de participation des jeunes travailleurs à une formation formelle, par âge	12
Tableau 10	Taux de participation des jeunes travailleurs à une formation informelle, par âge	12
Tableau 11	Temps moyen consacré par les jeunes travailleurs à la formation informelle, par âge (en heures)	13
Tableau 12	Tranche de revenu des jeunes travailleurs, par âge	13
Tableau 13	Pourcentage de jeunes travailleurs qui se sentent débordés, par âge	14

Résumé

Les dix dernières années ont vu une hausse de la demande de travailleurs hautement qualifiés capables d'occuper les emplois de la nouvelle économie. Le temps consacré par les jeunes aux études et au travail a-t-il changé? Les jeunes passent-ils plus d'années aux études? Entrent-ils plus tôt sur le marché du travail? Combinent-ils travail et études? Reçoivent-ils plus de formation? Enfin, ces changements ont-ils un prix? La présente étude se base sur les données des cycles 8 et 12 de l'Enquête sociale générale sur l'emploi du temps pour cerner l'évolution du temps consacré aux études et au travail par les jeunes Canadiens (de 15 à 24 ans et de 25 à 29 ans). Dans chaque groupe d'âges, les données ont été analysées séparément pour ceux qui passent la plupart de leur temps aux études et pour ceux qui passent plus de temps à travailler. Nous avons tiré les conclusions suivantes : Les jeunes semblent rester plus longtemps aux études, acquérant ainsi de plus grandes compétences. Beaucoup d'étudiants ont déclaré travailler durant leurs études, ce qui leur permet d'acquérir une expérience de travail, et leur nombre a augmenté avec le temps. On note également une hausse de la participation à la formation formelle ou informelle. Le revenu des jeunes s'est amélioré entre 1992 et 1998. Cependant, ces changements positifs ont un prix : une majorité croissante se sent souvent débordée. Parmi les jeunes sur le marché du travail, une proportion élevée occupait un emploi rémunéré et seulement quelques-uns travaillaient à leur compte. On observe toutefois des différences notables entre les plus jeunes et les plus vieux. Entre 1992 et 1998, la formation formelle et informelle a progressé chez les plus jeunes mais régressé chez les plus vieux. Les jeunes travailleurs se disent très occupés et souvent débordés au quotidien.

1. Introduction

L'économie canadienne demande une main-d'œuvre hautement qualifiée. Les emplois qui exigent de grandes compétences augmentent beaucoup plus vite que ceux qui peuvent être occupés par des travailleurs peu qualifiés. Selon les statistiques canadiennes sur la population active, le taux d'emploi au Canada a progressé en moyenne de 1,8 % par an entre 1984 et 2000. Or, les taux d'emploi pour les postes exigeant des niveaux de compétence plus élevés ont augmenté de 4 % par an en moyenne, comparativement à 1 % dans les industries des biens, qui engagent généralement des travailleurs moins qualifiés (*Développement des ressources humaines Canada, 2001*). Les jeunes Canadiens se trouvent souvent au cœur de ces changements, car ils sont en période de transition entre les études et le marché du travail.

L'objectif de cette étude était de déterminer si les habitudes d'apprentissage et de travail des jeunes ont changé. Étant donné la demande économique de travailleurs hautement qualifiés, nous avons supposé que les jeunes auraient tendance à passer plus d'années aux études, à retarder leur entrée sur le marché du travail à temps plein, à travailler à temps partiel jusqu'à l'obtention de leur diplôme et à suivre des programmes de formation pour se perfectionner.

Nous avons analysé les données des deux cycles de l'Enquête sociale générale (ESG) portant sur l'emploi du temps afin de répondre aux questions suivantes et de tester les hypothèses.

- Le temps que les jeunes consacrent aux études et au travail a-t-il changé?
- Les jeunes étudient-ils plus longtemps?
- Entrent-ils plus tôt sur le marché du travail?
- Combinent-ils travail et études?
- Consacrent-ils plus de temps à la formation?
- Quels genres de formation préfèrent-ils?
- Enfin, ces changements ont-ils un prix?

La présente étude est structurée comme suit. La première section présente l'ESG. La deuxième décrit les jeunes faisant l'objet de l'ESG et explique le choix de catégories d'âges. La troisième jette un coup d'œil au temps consacré aux études, aux emplois occupés par des étudiants, à la formation, au revenu et aux coûts. La quatrième examine le temps passé par les jeunes au travail, y compris la participation à des programmes de formation formels et informels, le travail indépendant et le travail rémunéré, le revenu et les coûts. La cinquième discute des limites de l'ESG découvertes durant l'analyse des données. La sixième présente certaines répercussions stratégiques. Enfin, la dernière section tire des conclusions.

2. Enquête sociale générale

Au cours de la dernière décennie, les pressions accrues, exercées sur le gouvernement pour qu'il offre des programmes plus efficaces, ont intensifié la demande d'informations nécessaires pour formuler des politiques, élaborer des programmes et les évaluer. De nombreuses questions sont restées sans réponse parce qu'il n'y avait pas de série temporelle dans les sources de données existantes.

L'Enquête sociale générale (ESG) a deux grands objectifs : rassembler des données sur les tendances sociales, de manière à suivre l'évolution des conditions de vie et du bien-être des Canadiens; et fournir des renseignements immédiats sur des questions de politique sociale précises qui suscitent déjà ou qui susciteront de l'intérêt. L'ESG est un programme continu, chaque cycle annuel portant sur une thématique particulière. Il n'y a pas eu d'ESG en 1997 en raison des compressions budgétaires en vigueur à ce moment-là. Les cycles de 1992 et 1998 portaient sur l'emploi du temps, ce qui nous a permis de comparer les habitudes de travail et d'apprentissage des jeunes à six années d'intervalle.

3. Les jeunes de l'ESG

Deux cohortes de jeunes ont été choisies pour l'analyse; ci-après, les 15 à 24 ans seront appelés les plus jeunes, tandis que les 25 à 29 ans seront appelés les plus vieux. Nous n'avons pas jugé bon d'aller plus loin pour les raisons indiquées dans la section *Limites de l'ESG* de cette étude.

Pour chaque cohorte de jeunes, trois groupes ont été analysés séparément : les répondants qui ont déclaré le travail comme principale activité de la semaine antérieure, ceux pour qui les études constituaient la principale activité, et ceux qui n'étaient pas aux études et qui ne travaillaient pas. Les cycles 1992 et 1998 de l'ESG comparaient ces trois groupes au chapitre de l'emploi du temps afin de déceler tout changement entre eux. Les comparaisons étaient faites entre les cohortes de chaque cycle et à l'intérieur de la même cohorte d'âges entre les deux cycles.

3.1 Aux études

« L'établissement d'enseignement découvre et cultive le talent potentiel. Les capacités des enfants et des étudiants adultes resteront inconnues jusqu'à ce qu'elles soient découvertes et cultivées. » (*Schultz, 1964, p. 42*). Un travailleur sans formation peut posséder de précieux talents naturels mais « ces talents doivent être attestés par un établissement d'enseignement avant qu'une société puisse les utiliser. L'établissement d'attestation doit toutefois être crédible; le manque de fiabilité des écoles inférieures réduit les possibilités économiques de leurs étudiants. » (*Akerlof, 1984, pp. 14-15*).

Les pourcentages figurant aux tableaux suivants ont été calculés à partir des niveaux pondérés. Les totaux pondérés sont inclus.

Tableau 1 Taux de distribution par activité principale (études, travail ou autre) pour deux cohortes de jeunes						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
Travail	38,46	67,54	35,17	69,58	2 984 552	2 932 883
Études	42,51	3,48	47,92	6,83	1 690 615	2 092 713
Autre	19,03	28,88	16,91	23,59	1 374 140	1 196 726
N	3 786 773	2 262 535	4 059 036	2 163 288	6 049 307	6 222 322
Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.						

Les études étaient la principale activité de 42,51 % des répondants âgés de 15 à 24 ans en 1992. Ce chiffre est passé à 47,92 % en 1998. L'augmentation du nombre de répondants aux études pourrait refléter les plus grandes compétences requises sur le marché du travail des dernières années. Le pourcentage de répondants aux études a augmenté en période d'amélioration du marché du travail (ralentissement en 1992 et phase d'expansion en 1998). En période de ralentissement économique, les jeunes ont tendance à poursuivre leurs études, car cela augmente leurs chances d'emploi.

3.2 Au travail

Comme il est mentionné plus haut, les deux cycles de l'ESG dont des données ont été tirées pour l'analyse correspondent à deux environnements économiques différents. La récession de 1992 et la période de relance de 1998 ne sont pas reflétées dans le nombre de 15 à 24 ans qui travaillaient. En effet, le pourcentage de répondants dont la principale activité était le travail est passé de 38,46 % en 1992 à 35,17 % en 1998. Cela peut surprendre étant donné la hausse globale des taux d'emploi enregistrée entre 1992 et 1998, mais pourrait s'expliquer par la priorité accordée aux études par les plus jeunes. C'est le contraire pour les plus vieux (25 à 29 ans), dont 67,54 % déclaraient le « travail rémunéré » comme principale activité en 1992, ce chiffre passant à 69,58 % en 1998. La tendance chez les plus vieux reflétait la tendance globale en matière d'emploi, avec une chute en 1992 suivie d'une progression constante vers la fin des années 1990 (Statistique Canada, 2000). Les résultats indiquent une réaction différente des plus jeunes face aux conditions économiques, en ce qui concerne les études requises et le travail disponible. Leurs décisions ont peut-être été affectées par le fait qu'ils étaient aux études durant la relance économique.

3.3 Ni aux études ni au travail

En 1992, 19,03 % des répondants âgés de 15 à 24 ans n'avaient ni les études ni le travail comme activité principale. Selon le sondage, ils pouvaient notamment chercher un emploi, s'occuper du ménage ou être à la retraite. Cette dernière option étant peu probable, on a supposé qu'ils étaient à la recherche d'un emploi ou qu'ils s'occupaient de leur famille. Le pourcentage de répondants qui n'étaient ni au travail ni aux études est descendu à 16,91 % en 1998. Comme le pourcentage de répondants aux études a augmenté entre 1992 et 1998, cette baisse pourrait être due aux jeunes de ce groupe qui sont retournés aux études. En 1992, 28,88 % des répondants plus vieux disaient n'être ni aux études ni au travail. Ce chiffre a chuté à 23,59 % en 1998. Chez les plus vieux, la baisse était probablement attribuable aux travailleurs plutôt qu'aux étudiants, étant donné qu'ils avaient sans doute terminé leurs études. Les différences entre les cohortes pourraient être dues à la forte probabilité que les plus vieux s'occupent du ménage, car il s'agit d'un âge propice à la fondation d'une famille. Nous soupçonnons que si l'analyse tenait compte du sexe, ces différences auraient diminué, les femmes dans ce groupe d'âges étant plus susceptibles de rester à la maison pour prendre soin de leur famille.

4. Études

4.1 Inscription à temps plein et à temps partiel

Étant donné les possibilités de combiner travail et études, il était important de faire une distinction entre les études à temps plein et les études à temps partiel. L'analyse des données pour les plus vieux dont la principale activité était les études n'a pas produit de résultats significatifs, probablement parce que la plupart d'entre eux avaient terminé leurs études. Par conséquent, l'analyse des études a été limitée aux plus jeunes (15 à 24 ans), et les résultats sont présentés au tableau 2.

Tableau 2 Taux de participation aux études à temps plein et à temps partiel, par âge						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
Temps plein	94,26	88,69	94,8	89,93	1 589 071	1 976 736
Temps partiel	5,74	11,31	5,2	10,08	101 544	115 977
Total (niveau)	1 609 715	80 900	1 944 975	147 738	1 690 615	2 092 713

Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.

Pour les plus jeunes, la répartition entre les étudiants à temps plein et les étudiants à temps partiel n'a pas changé de façon statistiquement significative entre 1992 et 1998 (le pourcentage d'étudiants à temps plein était de 94,26 % en 1992 et de 94,80 % en 1998). Le changement dans le pourcentage d'étudiants à temps partiel a été minime; cependant, ces chiffres ont été prélevés auprès d'échantillons trop petits pour une analyse significative.

4.2 Les étudiants qui travaillent

Beaucoup de jeunes travaillent durant leurs études, pour apprendre en milieu de travail réel et pour acquérir de l'expérience en préparation pour un marché du travail hautement compétitif. En outre, les jeunes d'aujourd'hui ayant plus d'argent que jamais auparavant, ils constituent un segment important de l'économie.

Tableau 3 Taux d'emploi des étudiants, par âge						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
Travaillent	37,15	23,74	40,29	35,33	617 288	835 720
Ne travaillent pas	62,85	76,26	59,71	64,67	1 073 328	1 256 793
Total (niveau)	1 609 715	80 900	1 944 975	147 738	1 690 616	2 092 513

Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.

En 1992, 37,15 % des étudiants plus jeunes ont déclaré qu'ils travaillaient, mais que les études restaient leur principale activité (tableau 3). Ce chiffre est passé à 40,29 % en 1998. De meilleures conditions sur le marché du travail ont peut-être aidé les étudiants à trouver des emplois plus souples leur permettant d'allier études et travail. La plus grande sensibilité des jeunes aux cycles économiques pourrait s'expliquer par un manque de choix leur permettant de combiner ces deux activités avec succès.

4.3 Formation informelle en cours d'études

La formation informelle est un moyen important d'accroître ses compétences à son avantage concurrentiel. L'accès à une formation informelle continue a crû en importance avec l'évolution rapide de la technologie. Aux fins de l'ESG, la formation informelle est définie comme toute formation pour laquelle le répondant n'a reçu aucun crédit d'études. Étant donné qu'aucune information sur la formation informelle n'a été recueillie en 1992, il est impossible de comparer les deux cycles. Les répondants de 15 à 24 ans dont la principale activité était les études semblaient réaliser l'importance de la formation informelle et en bénéficier. En effet, 55,69 % des étudiants plus jeunes disaient participer à une formation informelle en 1998 (tableau 4). Il y avait moins d'étudiants (environ 7 %) chez les plus vieux, mais une plus forte proportion d'entre eux (76,95 %) suivaient une formation informelle; ce chiffre est toutefois sujet à caution.

Tableau 4 Taux de participation des étudiants à une formation informelle, par âge			
	1998 (%)		Total (niveau)
	15-24	25-29	1998
Formation informelle	55,69	76,95	1 196 840
Aucune formation informelle	44,31	23,05	895 873
Total (niveau)	1 944 975	147 738	2 092 713
Source : Enquête sociale générale, 1998.			

Les étudiants plus jeunes qui suivaient une formation informelle y consacraient en moyenne 19,74 heures par semaine en 1998 (tableau 5). Le chiffre correspondant pour les plus vieux n'est pas fiable parce que l'échantillon est trop petit.

Tableau 5 Temps moyen consacré par les étudiants à la formation informelle, par âge (en heures)			
	1998 (%)		Total (niveau)
	15-24	25-29	1998
Temps moyen	19,74	38,81	
N	796 647	51 486	848 133
Source : Enquête sociale générale, 1998.			

4.4 Gains des étudiants

La hausse du nombre d'étudiants/travailleurs entre 1992 et 1998 a eu un impact positif sur leur revenu. En 1992, 84,83 % des étudiants/travailleurs plus jeunes se classaient dans la tranche de revenu la plus faible (0 \$ à 9 999 \$). En 1998, ce chiffre est descendu à 78,59 %. En outre, le pourcentage se classant dans la tranche de revenu de 10 000 \$ à 29 999 \$ a augmenté. Étant donné le petit nombre d'étudiants/travailleurs plus vieux, les chiffres correspondants dans ce groupe ne sont pas fiables.

Tableau 6 Tranche de revenu des étudiants, par âge						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
0 \$-9 999 \$	84,83	25,76	78,59	22,75	512 305	627 800
10 000 \$-29 999 \$	14,76	74,23	20,3	64,85	102 563	192 975
30 000 \$-49 999 \$	0,4	0	1,11	12,4	2 421	15 145
50 000 \$+	0	0	0	0	0	0
Total (niveau)	598 084	19 205	783 719	52 201	617 289	835 920
Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.						

Le pourcentage plus élevé d'étudiants plus jeunes dans des tranches de revenu plus élevées pourrait être attribuable à la relance économique et à la disponibilité d'emplois à temps partiel mieux rémunérés. Il importe de mentionner qu'étant donné le manque d'information sur le revenu, il n'y a pas eu de rajustement pour l'inflation (le sujet est traité plus en détail dans la section Limites de l'ESG). Ce résultat est donc sujet à caution.

4.5 Coûts du changement

Selon les résultats de l'ESG, les jeunes Canadiens sont plus nombreux à combiner études et travail et à participer à une formation informelle. Ils consacrent plus de temps à ces activités dans leur vie de tous les jours. En 1992, 82,72 % des plus jeunes ont répondu qu'ils se sentaient souvent débordés (tableau 7). Ce chiffre est passé à 89,12 % en 1998. Les tendances changeantes dans l'emploi du temps chez les plus jeunes, bien que positives, avaient un prix.

Tableau 7 Pourcentage d'étudiants qui se sentent débordés, par âge						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
Se sentent souvent débordés	82,72	93,32	89,12	93,06	1 407 405	1 870 796
Se sentent rarement débordés	17,28	6,68	10,88	6,94	283 610	221 912
Total (niveau)	1 609 715	80 900	1 944 975	147 738	1 690 615	2 092 713
Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.						

5. Travail

Nous avons étudié les tendances dans l'emploi du temps des jeunes dont l'activité principale était le travail, afin de déterminer si elles avaient changé entre 1992 et 1998. Les échantillons utilisés pour les deux cohortes d'âges en 1992 et 1998 étaient assez gros pour être analysés.

Comme il est mentionné plus haut, la proportion de répondants plus jeunes dont l'activité principale était le travail a baissé entre 1992 et 1998, mais elle a augmenté chez les plus vieux.

5.1 Emploi et travail autonome

Les jeunes Canadiens avaient-ils suffisamment l'esprit d'entreprise pour se lancer à leur compte s'ils ne trouvaient pas d'emploi ou ne voulaient pas occuper un emploi traditionnel? Selon les données de l'ESG de 1992, 12,15 % des jeunes plus âgés travaillaient à leur compte (*tableau 8*). Ce chiffre est descendu à 9,25 % en 1998, ce qui est étonnant puisque les conditions économiques étaient plus favorables en 1998. Comme il y avait probablement plus d'emplois disponibles en 1998, la baisse pourrait indiquer que les jeunes se tournent vers le travail indépendant seulement en l'absence d'emplois disponibles. Les résultats ne sont pas fiables pour les plus jeunes parce que l'échantillon n'était pas assez gros. La proportion de travailleurs indépendants s'accroît avec l'âge. L'obtention du diplôme et l'acquisition d'expérience de travail augmentent probablement les chances de succès.

Tableau 8						
Taux d'emploi par type (travail indépendant et emploi rémunéré), par âge						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
Employés	94,49	87,45	88,86	89,85	2 712 490	2 621 076
Travailleurs autonomes	5,18	12,15	9,64	9,25	261 192	276 809
Autre	0,33	0,4	1,51	0,9	10 870	34 998
Total (niveau)	1 456 325	1 528 227	1 427 600	1 505 283	2 984 552	2 932 883
Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.						

Entre 1992 et 1998, la proportion de plus jeunes qui travaillaient surtout dans des emplois rémunérés a chuté de 94,49 % à 88,86 %, mais elle a augmenté de 87,45 % à 89,85 % chez les plus vieux. Il est probable que les plus âgés, ayant terminé leurs études, aient été plus nombreux que leurs cadets à trouver un emploi dans une économie en meilleure santé.

5.2 Formation formelle en cours d'emploi

Les travailleurs plus instruits sont avantagés par rapport aux autres (DRHC et OCDE, 1997). Mais, pour continuer de parfaire leurs compétences, les travailleurs doivent avoir accès à une formation en cours d'emploi. Par exemple, les travailleurs doivent souvent se recycler pour suivre l'évolution de la technologie. Cependant, en ce qui concerne la formation formelle chez les jeunes travailleurs, les résultats varient (tableau 9). Selon la définition de l'ESG, la formation formelle désigne les cours à crédits des établissements d'enseignement.

Tableau 9 Taux de participation des jeunes travailleurs à une formation formelle, par âge						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
Formation formelle	26,62	30,13	50,33	26,38	848 221	1 115 573
Aucune formation formelle	73,38	69,87	49,67	73,62	2 136 332	1 817 310
Total (niveau)	1 456 325	1 528 227	1 427 600	1 505 283	2 984 553	2 932 883
Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.						

Chez les répondants plus jeunes dont l'activité principale était le travail en 1992, 26,62 % avaient suivi une formation formelle. Ce chiffre a grimpé à 50,33 % en 1998. Les jeunes peuvent avoir suivi ces cours pour obtenir leur diplôme ou pour compléter leurs études. Chez les plus vieux, c'est le contraire. En 1992, 30,13 % ont suivi des cours à crédits, contre 26,38 % en 1998. Les différences sont probablement dues à l'âge et au cheminement professionnel. Il se peut que les plus jeunes aient suivi des cours pour améliorer leurs perspectives d'emploi en début de carrière, tandis que les plus vieux, déjà sur le marché du travail, aient reçu une formation en cours d'emploi.

5.3 Formation informelle en cours d'emploi

Tableau 10 Taux de participation des jeunes travailleurs à une formation informelle, par âge			
	1998 (%)		Total (niveau)
	15-24	25-29	1998
Formation informelle	20,22	22,68	630 089
Aucune formation informelle	79,78	77,32	2 302 794
Total (niveau)	1 427 600	1 505 283	2 932 883
Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.			

Les jeunes peuvent perfectionner leurs compétences en participant à une formation formelle ou informelle en cours d'emploi. Les plus instruits sont moins susceptibles de suivre des cours à crédits pour parfaire leurs compétences en début de carrière, mais ils peuvent suivre une formation informelle. Aucune question relative à la formation informelle n'ayant été posée en 1992, il est impossible de comparer les données des deux

cycles. Les données de 1998 indiquent l'importance de la formation informelle pour les jeunes travailleurs (tableau 10). En 1998, 20,22 % des répondants plus jeunes ont suivi une formation informelle, contre 22,68 % chez les plus vieux. Ces derniers, qui occupaient probablement leur poste depuis plus longtemps, faisaient un apprentissage autonome afin de maintenir leurs compétences à un niveau concurrentiel. Les plus jeunes, qui entrent sur le marché du travail, ne ressentent sans doute pas le besoin de se perfectionner en début de carrière.

Tableau 11 Temps moyen consacré par les jeunes travailleurs à la formation informelle, par âge (en heures)			
	1998		Total (niveau)
	15-24	25-29	1998
Temps moyen	16,42	18,64	
N	559 186	724 646	1 283 832
Source : Enquête sociale générale, 1998.			

Selon l'ESG, les travailleurs plus jeunes qui disaient participer à une formation informelle y consacraient 16,42 heures par semaine en moyenne, comparativement à 18,64 heures chez les plus vieux. Il s'agit d'un nombre d'heures considérable, compte tenu du fait que la semaine normale de travail compte entre 38 et 42 heures en moyenne (Statistique Canada, 1999).

5.4 Travail et revenus

Le revenu des deux cohortes de jeunes travailleurs s'est amélioré entre 1992 et 1998. Les données de l'ESG sur le revenu n'étaient pas suffisantes pour calculer le revenu moyen de chacun des deux groupes ou pour tenir compte de l'inflation. L'ESG divisait toutefois les répondants par tranche de revenu. La proportion de jeunes travailleurs dans les deux cohortes d'âges a augmenté dans les tranches de revenu plus élevées (tableau 12).

Tableau 12 Tranche de revenu des jeunes travailleurs, par âge						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
0 –9 999 \$	28,03	7,4	27,69	5,26	521 261	474 467
10 000 \$-29 999 \$	51,09	47,5	42,75	41,2	1 469 864	1 230 557
30 000 \$-49 999 \$	8,89	29,38	12,52	31,92	578 498	659 236
50 000 \$+	0,08	5,24	1,85	9,58	81 255	170 482
Refus	11,91	10,48	15,19	12,04	333 675	398 140
Total (niveau)	1 456 325	1 528 227	1 427 600	1 505 283	2 984 553	2 932 882
Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.						

En 1992, la majorité des répondants plus jeunes (51,09 %) gagnaient entre 10 000 \$ et 29 999 \$. En 1998, la majorité des plus jeunes se classait dans cette tranche de revenu, mais le pourcentage était descendu à 42,75 %. La perte de répondants plus jeunes dans cette tranche de revenu était compensée par un gain dans la tranche des 30 000 \$ à 49 000 \$. Les jeunes travailleurs de la cohorte plus âgée ont eux aussi vu leur revenu s'améliorer, le pourcentage dans la tranche des 30 000 \$ à 49 999 \$ passant de 29,38 % en 1992 à 31,92 % en 1998. Nous ignorons toutefois dans quelle mesure cette hausse est due à l'inflation.

5.5 Coûts du changement

On observe une augmentation des taux d'emploi, des taux de participation à la formation formelle et informelle et du revenu entre 1992 et 1998. L'intensification de ces activités est susceptible d'aggraver les contraintes de temps. Comme les jeunes étudiants, les jeunes travailleurs se sentent souvent débordés. La proportion de jeunes partageant ce sentiment s'est accrue entre 1992 et 1998 dans les deux cohortes d'âges (*tableau 13*). En 1992, 83,66 % des plus jeunes se sentaient souvent débordés, ce chiffre passant à 88,68 % en 1998. Chez les plus vieux, 90,70 % se sentaient débordés en 1992 et 91,58 % en 1998.

Tableau 13 Pourcentage de jeunes travailleurs qui se sentent débordés, par âge						
	1992 (%)		1998 (%)		Total (niveau)	
	15-24	25-29	15-24	25-29	1992	1998
Se sentent souvent débordés	83,66	90,79	88,68	91,58	1 218 444	2 644 534
Se sentent rarement débordés	16,34	9,21	11,32	8,42	1 766 108	288 349
Total (niveau)	1 456 325	1 528 227	1 427 600	1 505 283	2 984 553	2 932 882
Source : Enquête sociale générale, 1992 et 1998.						

6. Limites de l'ESG pour l'étude des changements dans l'emploi du temps chez les jeunes

Au cours de cette étude visant à déterminer les changements dans l'emploi du temps chez les jeunes à l'aide des cycles de l'ESG, nous avons découvert un certain nombre de limites. Les problèmes allaient de la taille des échantillons à l'ordonnement des données.

6.1 Taille des échantillons

Bien que suffisante pour une analyse générale, la taille des échantillons des cycles 8 et 12 de l'ESG s'est avérée inadéquate pour une analyse détaillée en fonction des caractéristiques des jeunes. La petite taille des échantillons nous a forcé à abandonner de nombreux aspects intéressants tels que les différences entre les sexes. Il était également impossible de faire une analyse plus approfondie des cohortes d'âges. Les données ont été regroupées en catégories afin d'obtenir des résultats significatifs, limitant ainsi les résultats. Dans un des cycles de l'ESG, les répondants ont été répartis par groupes d'âges qui étaient souvent trop petits pour une analyse séparée.

Augmenter la taille des échantillons a des incidences sur les coûts. On peut toutefois accroître la représentation des répondants de 15 à 29 ans en réduisant la taille des échantillons pour les 65 ans et plus, qui sont surreprésentés par rapport aux jeunes. On pourrait améliorer la capacité analytique en indiquant l'âge réel des répondants au lieu de les répartir par groupes d'âges. Ces changements accroîtraient la souplesse ainsi que les possibilités d'analyse.

6.2 Données sur le revenu

L'utilisation des données sur le revenu des répondants a soulevé des problèmes additionnels. Comme dans le cas de l'âge, les répondants ont été répartis par tranches de revenu. Cela restreint l'analyse de l'emploi du temps, puisqu'il est impossible de tenir compte de l'inflation pour pouvoir tirer des conclusions valables sur l'évolution du revenu. Nous reconnaissons que les répondants hésitent à déclarer leur revenu réel, mais ces données faciliteraient la comparaison du revenu au fil des ans. Plus l'écart entre les cycles s'élargira, plus il sera difficile d'analyser les données, d'où un risque de résultats trompeurs.

6.3 Variables manquantes

La répartition initiale des jeunes en trois catégories – les travailleurs, les étudiants et les autres – était inutilement compliquée parce qu’il manquait une variable dans une des enquêtes. Nous avons dû procéder à de longues manipulations pour constituer des groupes comparables afin de pouvoir comparer les données des deux cycles. Il est peu probable que la variable en question ait pu compromettre la confidentialité; nous devons donc conclure qu’elle a été omise pour une autre raison. Il manquait d’autres variables dans les deux cycles, ce qui nous a forcé à utiliser des variables moins significatives pour mesurer les sujets d’intérêt.

6.4 Incompatibilité entre les cycles

Les questions posées sur l’emploi du temps dans les deux cycles de l’ESG étaient souvent incompatibles entre elles, rendant les comparaisons difficiles. Le plan initial pour cette étude était d’utiliser trois cycles traitant de l’emploi du temps. Il a toutefois été impossible d’utiliser le cycle de 1986, qui portait lui aussi sur l’emploi du temps, à des fins de comparaison, parce que seules quelques questions ont été reprises dans les deux enquêtes ultérieures.

7. Incidences sur la politique

L'économie mondiale exerce de fortes pressions à la hausse sur la demande de main-d'œuvre hautement qualifiée au Canada. La présente étude donne à penser que les jeunes Canadiens sont sensibles aux exigences de la nouvelle économie. Des changements favorables dans l'emploi du temps ont été notés. Les jeunes poursuivent leurs études pour être plus concurrentiels sur le marché du travail. Ils ont également tendance à combiner études et travail, ce qui leur permet de parfaire leurs connaissances tout en acquérant une expérience de travail afin de réussir dans l'économie d'aujourd'hui. L'éducation continue gagne du terrain, les jeunes participant à des activités de formation formelle et informelle.

Une politique clé consiste à fournir aux jeunes des renseignements concernant les compétences reconnues sur le marché du travail et les débouchés disponibles qui leur permettront de prendre des décisions éclairées. Comme des études postsecondaires sont essentielles pour réussir dans l'économie d'aujourd'hui, les étudiants ne devraient pas compromettre leur éducation en passant un nombre excessif d'heures au travail. Ils ne devraient pas non plus avoir à rembourser de lourdes dettes en début de carrière. Il faudrait fournir une aide aux étudiants qui travaillent, afin que leur expérience soit moins stressante et plus productive.

La jeunesse est une période importante dans le développement de l'individu. C'est durant cette période que la personne acquiert de nombreuses compétences souvent essentielles à sa future carrière. C'est également une période de décisions et de changements importants, par exemple pour ceux et celles qui ont des enfants ou qui quittent la maison familiale. Les politiques devraient aider les jeunes à ménager ces transitions sans compromettre leurs études ou leur jeune carrière. Comme le souligne notre étude, les plus jeunes risquent de connaître des problèmes financiers en raison d'un revenu insuffisant.

Les politiques devraient aussi encourager l'éducation continue et le perfectionnement des compétences par l'apprentissage formel et informel. L'étude indique que le manque de temps est tout aussi important que le manque potentiel de ressources financières. Les employeurs pourraient être encouragés à appuyer la formation durant les heures de travail.

8. Conclusion

La plupart des nouveaux emplois sont créés dans les secteurs exigeant une main-d'œuvre hautement qualifiée. Les jeunes qui entrent sur le marché du travail ont donc un plus grand défi à relever. Les habitudes d'apprentissage et de travail ont-elles changé? Les jeunes restent-ils plus longtemps aux études? Consacrent-ils plus de temps à la formation? Quels types de formation préfèrent-ils? Jouissent-ils de meilleures conditions de travail? Ces changements ont-ils un prix?

La présente étude tente de répondre à ces questions en se basant sur les cycles 8 et 12 de l'ESG, qui examinent l'emploi du temps. Deux cohortes de jeunes ont été étudiées. À l'intérieur de chaque cohorte, les jeunes ont été divisés en deux groupes : ceux qui passaient la plupart de leur temps aux études et ceux dont l'activité principale était le travail. L'étude révèle des changements dans la répartition du temps entre le travail et les études chez les jeunes Canadiens. Le nombre de jeunes restant plus longtemps aux études était plus élevé en 1998 qu'en 1992. En outre, de nombreux étudiants disent travailler durant leurs études pour acquérir une expérience de travail, et cette tendance s'accroît avec le temps. On remarque également une plus grande participation à la formation formelle et informelle, ainsi qu'une amélioration du revenu avec le temps. Ces changements ont toutefois un prix, une majorité croissante affirmant qu'ils se sentent souvent débordés.

D'autres changements sont observés chez les jeunes travailleurs, ainsi que des différences importantes entre les plus jeunes et les plus vieux, selon qu'ils entrent sur le marché du travail ou qu'ils ont déjà entamé leur carrière. Les revenus ont augmenté entre 1992 et 1998. Le perfectionnement des compétences semblait être une priorité, et de plus en plus de jeunes suivaient une formation formelle ou informelle. Ces changements avaient un prix : en effet, les jeunes travailleurs se sentaient souvent débordés.

Au cours de l'analyse, nous avons rencontré un certain nombre de problèmes liés aux données de l'ESG. Ces problèmes, qui allaient des variables manquantes à l'incompatibilité des données entre les cycles, ont nécessité le recours à des méthodes d'analyse moins favorables.

Bibliographie

Akerlof, A. George. *The Market for “Lemons”: Quality Uncertainty and the Market Mechanism. An Economic Theorist’s Book of Tales*. Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

Dea, C., Kustec, S. et Lapointe, M. (2001). *Quarterly Labour Market and Income Review*, vol. 2, n° 1 (2001).

Développement des ressources humaines Canada et Organisation de coopération et de développement économiques. (1997). *Littératie et société du savoir : nouveaux résultats de l’Enquête internationale sur les capacités de lecture et d’écriture des adultes*. Paris, 1997.

Schultz, T. W. *The Economic Value of Education*. New York, Columbia University Press, 1964.

Statistique Canada. (1992). *Enquête sociale générale 1992, documentation des données*. Ottawa.

Statistique Canada. (1998). *Enquête sociale générale 1998, documentation des données*. Ottawa.

Statistique Canada. (hiver 1999). *Le point sur la population active – Un aperçu du marché du travail, 1998*, vol. 3, n° 1. Ottawa.